

*Reportages* (2 mars): « Erasmé ou le spectateur pur », par M. Georges Duhamel. — Une lettre de M. Gide réclamant parce que ses propos ont été imparfaitement rapportés par la revue (numéro antérieur cité par nous).

*La N. R. F.* (1<sup>er</sup> mars) publie les chants I, II, III d'« Alouette », un nouveau poème de M. Francis Jammes: « poème d'un art primitif dont je poursuis la même ligne depuis 1888 », écrit l'auteur.

*La Nouvelle Revue Critique* (mars): « Emile Zavier », par M. P. Bathille. — « Henri Petit », par M. Georges Jamati.

*La Revue Mondiale* (1<sup>er</sup> mars): « Le souvenir de Jean Moréas », par M. F. Demeure.

*La Revue des Poètes* (15 février): « André Payer », par Mme M.-L. Dromart. — Des vers.

*La Revue Universelle* (1<sup>er</sup> mars): Nouvelle série (1911-1912) des cahiers de Maurice Barrès.

*Revue des Deux Mondes* (1<sup>er</sup> mars): appel de M. le maréchal Pétain pour le retour du service militaire de deux ans. — « La reine de Roumanie intime », par Mme Berthe Vullieinin.

*La Revue de France* (1<sup>er</sup> mars): Lettres inédites de Napoléon à Marie-Louise. — « Secteur d'attaques », par M. Louis Guiral. — « L'expansion de la vie », par M. Jules Sageret.

*Grandgousier* (mars): « La gastronomie à travers l'histoire » et « le végétarisme », par M. le D<sup>r</sup> Gottschalk. — « Les héros à table », par M. Léo Languier. — Poèmes de Firdoussi et de Maçoudi.

*Europe* (15 mars): fin des « Quinze ans de combat » de M. Romain Rolland. — « Plaidoyer pour les instituteurs et les professeurs poursuivis », de M. J. Guéhenno. — « Mort et résurrection de Moscou », par M. Jean-Richard Bloch. — « A propos du procès Rakosi », par M. Ervin Sinko.

*Les Marges* (10 mars): « Granville », par M. Fernand Fleuret. — « Où va le Temps? », poème de M. Pierre Lhoste. — « De la culture », par M. Lucien Duplessy. — « L'enchanteur », par M. Francis Carco, qui se souvient là de Guillaume Apollinaire avec une fraternelle émotion.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

### MUSIQUE

Premières auditions: Concerts Padeloup, *Bas-reliefs Assyriens*, de M. Henri Martelli. — Concerts Colonne: *Ballade pour clarinette*, de M. Maurice Le Boucher. — Société des Concerts: *Chansons Bourguignonnes*, de M. Maurice Emmanuel. — Société Nationale: *Chansons Villageoises*, de M. Tristan Klingsor. — Concert spirituel à Saint-Séverin: *Chants Grégoriens*, Dom de Matherbe. — Concerts divers: M. Gil Marchex.

Ces *Bas-reliefs assyriens*, ce sont quatre panneaux symphoniques où l'auteur a voulu évoquer l'art babylonien à

l'aide des sons. La tentative pouvait sembler bien téméraire : sa difficulté est sans doute ce qui a séduit, avant tout, **M. H. Martelli**, un des compositeurs les plus sympathiques parmi les jeunes. Il a réussi. Il nous a ainsi donné une preuve de ses dons naturels et de ses qualités acquises, et après le *Concerto* si discuté il y a quelques semaines à la salle Pleyel, cette victoire éclatante est une belle revanche dont se féliciteront tous ceux qui ne doutaient point de la valeur de M. Martelli.

La musique qu'il a écrite pour ces *Bas-reliefs* semble avoir la solidité de ces briques assyriennes, si bien jointes, si bien sculptées. C'est massif et c'est grand, majestueux même. Et cela semble venu d'un jet, comme cet art dont on ne connaît point l'enfance, les premiers essais, mais dont les monuments nous montrent la perfection immuable. On est tout surpris de voir un art aussi immatériel que celui des sons se plier à ces exigences et évoquer avec une précision inespérée la rigidité hiératique des bas-reliefs assyriens. Il y en a quatre qui ont inspiré M. Martelli : le *Génie à tête d'aigle devant la plante sacrée*, un court tableau, mais large comme une fresque, avec ses accords massifs, profonds, qui parcourent toute l'étendue de l'orchestre. La *Danse*, le deuxième, est naturellement plus léger. La batterie en marque le rythme, et le dessin des motifs évoque l'Orient. A ce second bas-relief s'oppose le suivant, le *Lion et la Lionne dans leur repaire*, avec un solo de tuba qui exprime — sans souci d'imitation — l'humeur des fauves. Enfin, l'*Armée d'Assurbanipal et ses musiciens* sert de conclusion à l'ouvrage, et c'est une sorte de cortège violent, bariolé, un défilé guerrier et barbare. Au total une œuvre des plus intéressantes et que M. Coppola a conduite avec vigueur et précision.

§

La *Ballade en ré mineur*, pour clarinette, de **M. Maurice Le Boucher**, enrichit fort à propos la « littérature » d'un instrument tout à fait digne de semblables hommages. Mozart savait apprécier la noblesse mélancolique des sonorités que donnent les instruments à anches. On les dédaigna depuis, et bien à tort, au profit des seules cordes. Des vir-

tuoses comme M. Cahuzac — soliste des Concerts Colonne, à qui revient l'honneur d'interpréter l'œuvre nouvelle — méritent le succès que l'on réserve d'ordinaire aux princes de l'archet ou du clavier et la *Ballade* ne pouvait avoir meilleur interprète. Elle est écrite non seulement de manière à faire briller l'exécutant, mais elle est tout autre chose qu'un morceau de virtuosité, et l'on sent en l'écoutant que l'auteur a pris la plume pour exprimer des idées et des sentiments et qu'il a choisi la clarinette parce que le timbre de cet instrument lui a paru le mieux convenable à la traduction de sa pensée. Le nombre n'est pas très grand des concertos et autres pièces de bravoure dont on en pourrait dire autant.

## §

Les *Chansons bourguignonnes* de M. Maurice Emmanuel chantées à la Société des Concerts du Conservatoire par Mme Madeleine Grey sont vraiment délicieuses. Elles ont cette grâce naturelle et simple des œuvres qui tiennent au terroir par de profondes racines, et on ne peut manquer de comparer cette saveur si franche des mélodies populaires à celle des fruits de la terre. Ici, saluons bien bas : nous sommes au pays des crus royaux. La musique de M. Maurice Emmanuel, inspirée du folklore beaunois, a tout le bouquet des vins fameux. Et c'est une admirable chose, cette *Maumariée*, un court drame où la voix de la soliste est prolongée par celle d'un chœur, qui s'oppose à la plainte de la jeune femme et l'abandonne à son destin : « Allons-nous-en ! » La nuit nous prend ! » Et quelle fraîcheur dans cette musique modale, conservée si heureusement par la tradition populaire (*Guignolot de Saint-Lazot*, en mode de *la*, la *Complainte de Notre-Dame*, en mode de *mi*). Ces chansons ont été triomphalement accueillies et, volontiers, on les eût bissées. Voilà une juste réparation enfin accordée à un grand musicien dont le seul tort fut d'inventer ces merveilles à une époque où nul ne se soucia de les comprendre — ni même de les écouter. Il semble qu'aujourd'hui l'on commence à reconnaître la valeur de M. Maurice Emmanuel. Mais la réparation qui lui est due n'est pas encore complète, loin s'en faut et en l'attendant, on ne répétera jamais assez qu'il est un des maîtres authentiques de notre école française.

Au même concert, les *Transparences* de Mlle **Jeanne Leleu**, données il y a deux ans en première audition par le regretté Walther Straram, ont trouvé sous la direction vibrante et sensible de M. Philippe Gaubert, une interprétation de choix. Cette œuvre est de celles qui sont destinées à durer: par sa délicatesse, elle mérite pleinement son titre. Mais cette extrême fluidité, cette irisation des sonorités qui, je crois bien, n'a jamais été poussée plus loin et peut se comparer aux meilleures réussites de l'impressionnisme, n'empêche point la solidité de la composition. Ce n'est pas un simple jeu, le caprice d'un jour, mais une belle œuvre qui séduira toujours quiconque est sensible à la poésie. L'orchestre, le merveilleux orchestre de la Société des Concerts a su donner à ces *Transparences* leur couleur de rêve. Enfin, il faut louer **M. Benvenuti** pour son interprétation sobre, claire et cependant ardente du *Concerto* en mi bémol pour piano et orchestre, de Beethoven.

Le musicien qui, chez **M. Tristan Klingsor**, est si proche parent du peintre et du poète, doit certainement quelque chose à l'une et à l'autre des deux autres personnes de cette trinité artistique. La finesse de son esprit est exquise. Il a comme personne le don de l'ironie et le sens de l'humour, mais sa nature est tendre; il reste jeune et se renouvelle tout en conservant cette personnalité qui le fait reconnaître entre tous. Les *Chansons villageoises* (*Sous la pluie, Ronde des Radis, Chanson de l'Oseille*), interprétées à la Société Nationale par Mme M. Lebasque — une cantatrice que l'on entend trop rarement — et fort joliment accompagnées par Mme M.-A. Pradier, ont un charme et une verdeur délicieux. Il en est des mélodies comme des sonnets. Mais les mélodies qui non seulement n'ont point de défaut, mais sont en outre pleines de qualités rares, en trouve-t-on plus que de symphonies parfaites?

On sait la valeur des travaux du **R. P. de Malherbe** sur le Rythme et en quelle estime les tiennent les musiciens, même ceux qui discutent ses conclusions. Dom de Malherbe s'écarte de Solesme pour l'interprétation du plain-chant. Il veut un rythme plus libre, plus vivant et ne croit point que

l'art grégorien soit une chose froide et figée. Avec le concours de M. Jules Tambroni, de Mme Wetchor, du chœur de M. Nicolas Kedroff, de M. Léonce de Saint-Martin, organiste, et d'un orchestre à cordes, Dom B. de Malherbe a donné en l'église Saint-Séverin un concert spirituel composé de quelques-unes des plus belles pièces grégoriennes: le *Domine Jesu*, le *Dies Irae*, le *Lux Aeterna*, l'*Ecce nomen Domini*, l'*Alleluia* de Pâques. Programme varié à souhait et donnant par cette variété même une illustration très complète des théories de Dom B. de Malherbe. Je ne sais quels arguments les paléographes peuvent lui opposer; mais je sais bien que l'interprétation qu'il en a donnée, infuse à ces vieilles et magnifiques cantilènes une vie nouvelle. Elles demeurent cependant elles-mêmes; elles ne sont nullement altérées par cette interprétation, respectueuse de l'esprit même de cette musique. Simplement, elles s'animent, s'envolent, et la grâce de leur mouvement, la jeunesse exquise de cet envol, pareil à celui de l'oiseau, sont saisissantes. En même temps, cette interprétation montre mieux l'origine orientale de certains de ces chants. Les interprètes et Dom B. de Malherbe lui-même doivent être félicités vivement pour ce très beau concert.

**M. Gil-Marchex** qui, l'an dernier déjà, avait donné quelques causeries brillamment illustrées d'exemples musicaux, a, le mois dernier, commencé une série de six cours publics d'interprétation consacrés à Mozart, à Beethoven, Schumann, Chopin, César Franck, Liszt et Debussy. M. Gil-Marchex parle en poète des chefs-d'œuvre qu'il interprète en musicien accompli. Ses causeries ont remporté le plus vif succès.

RENÉ DUMESNIL.

### ART

L'Exposition des Humoristes, 11, rue Royale. — Exposition Henri Martin, Petit Palais. — Exposition Charles Guéria, galerie Charpentier. — Exposition Marguerite Fontainas, le Balcon. — Exposition Jaulmes, galerie Charpentier. — Exposition Abel Bertram, galerie Charpentier. — Exposition Georges d'Espagnat, galerie Druet. — Exposition Henry Portal, galerie Druet.

Pas plus que les années précédentes l'exposition des **Humoristes** n'offre de nouveauté. Ce n'est point qu'on n'y tâche et il y a un petit effort pour réunir des caricatures politiques un